En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-dessous dégageant les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Leur camp étant assiégé par les Rutules de Turnus, le jeune Troyen Nisus fait part à son ami Euryale du projet qu'il nourrit d'aller prévenir Énée de la situation.

Nisus erat portae custos, acerrimus armis,
Hyrtacides, comitem Aeneae quem miserat Ida
uenatrix iaculo celerem leuibusque sagittis,
et iuxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
non fuit Aeneadum Troiana neque induit arma,
ora puer prima signans intonsa iuuenta.
His amor unus erat pariterque in bella ruebant ;
tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale, an sua cuique deus fit dira cupido ?
Aut pugnam aut aliquid iamdudum inuadere magnum
mens agitat mihi nec placida contenta quietest.
Cernis quae Rutulos habeat fiducia rerum :
lumina rara micant, somno uinoque soluti

procubuere, silent late loca. Percipe porro
quid dubitem et quae nunc animo sententia surgat.
Aenean acciri omnes, populusque patresque,
exposcunt mittique uiros qui certa reportent.
Si tibi quae posco promittunt (nam mihi facti
fama sat est), tumulo uideor reperire sub illo
posse uiam ad muros et moenia Pallantea. »
Obstipuit magno laudum percussus amore
Euryalus, simul his ardentem adfatur amicum :
« Mene igitur socium summis adiungere rebus,
Nise, fugis ? solum te in tanta pericula mittam ?
Non ita me genitor, bellis adsuetus Opheltes,
Argolicum terrorem inter Troiaeque labores
sublatum erudiit, nec tecum talia gessi
magnanimum Aenean et fata extrema secutus :
est hic, est animus lucis contemptor et istum
qui uita bene credat emi, quo tendis, honorem. »

Nisus gardait l'une des portes, plein d'ardeur sous les armes, fils d'Hyrtacus, un compagnon qu'Énée avait vu venir des grandes chasses de l'Ida[1], rapide à lancer le dard et les flèches légères. Auprès de lui, Euryale son compagnon, plus beau qu'aucun de ceux qui vinrent avec Énée ou revêtirent jamais les armes troyennes ; son visage enfantin, déjà marqué par l'adolescence, ignorait encore le fer. Ils n'avaient qu'une passion[2] : l'un comme l'autre ne songeaient qu'aux combats de la guerre, et ce jour-là ils partageaient leur faction auprès de la même porte. Nisus dit alors : « Sont-ce les dieux qui mettent cette chaleur en nos âmes, Euryale, ou chacun se fait-il un dieu de la violence de son désir ? Depuis longtemps mon âme ambitionne d'entreprendre un coup de main ou quelque chose de grand, elle ne peut se complaire dans cette inaction paisible. Tu vois quelle assurance possède les Rutules : leurs feux tremblent, espacés ; eux-mêmes, alanguis par le sommeil et par le vin, se sont étendus à terre ; c'est le silence au loin, partout. Écoute donc ce qui me tente, l'idée qui surgit maintenant dans mon cœur. Tous, les pères comme le peuple, demandent qu'on rappelle Énée, qu'on lui envoie des messagers qui lui rapportent de nos nouvelles[3]. S'ils me promettent ce que je vais demander pour toi, car pour moi la gloire me suffit, il me semble que sous cette butte là-bas je peux trouver un chemin vers les remparts et vers la ville de Pallantée. »
Euryale resta interdit, lui-même touché du grand amour de la gloire, et aussitôt il répond à son ardent ami : « Quoi, Nisus, tu écartes l'idée de m'avoir comme compagnon quand l'entreprise est la plus belle ! T'enverrai-je seul[4] à de tels dangers ? Ce n'est pas ainsi qu'élevé entre les menaces d'Argos et les peines de Troie[5], je fus formé par mon père Opheltès, ce guerrier éprouvé ; à tes côtés non plus ce ne fut pas ma conduite, ayant suivi Énée le magnanime et jusqu'au bout sa destinée. Là, dans cette poitrine, réside un cœur qui méprise la lumière du jour et convaincu que l'honneur où tu prétends ne serait pas payé trop cher de la vie. »

Virgile, *Énéide, IX,* v. 176-206.